

AVIS DE RECHERCHE



ILS ONT 24H POUR LE RETROUVER



**KAD
MERAD**

**MALIK
BENTALHA**

LE DOUDOU

UN FILM DE **JULIEN HERVÉ** ET **PHILIPPE MECHELEN**

LE 20 JUIN





**KAD
MERAD**

**MALIK
BENTALHA**

LE DOUDOU

UN FILM DE **JULIEN HERVÉ** ET **PHILIPPE MECHELEN**

LE 20 JUIN

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS

Neugasse 6, 8031 Zürich 5

Tél. : 044 277 70 83

katharina.straumann@pathefilms.ch



Matériel téléchargeable sur WWW.PATHEFILMS.CH

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

Route de chailly 205, 1814 La Tour-de-peilz

Tél. : 021 923 60 00 / Fax : 021 923 60 01

jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS



Michel a perdu le doudou de sa fille à l'aéroport de Roissy. Il dépose un avis de recherche avec une récompense. Sofiane, employé à l'aéroport, y voit l'occasion de se faire un peu d'argent et prétend avoir retrouvé la peluche. Le mensonge révélé, Michel et Sofiane se lancent malgré tout sur les traces du doudou. Une mission plus compliquée que prévu...

ENTRETIEN JULIEN HERVÉ & PHILIPPE MECHELEN

LE DOUDOU EST VOTRE PREMIER LONG-MÉTRAGE ET VOUS L'AVEZ RÉALISÉ À DEUX.

CE FILM PONCTUE UN LONG CHEMIN PROFESSIONNEL EN COMMUN. POUVEZ-VOUS EN RETRACER LES ÉTAPES MARQUANTES ?

Julien : Notre rencontre date de l'époque des «Guignols» sur Canal + pour lesquels nous avons écrit durant sept saisons. Philippe avait auparavant écrit le scénario du premier volet des TUCHE d'Olivier Baroux et quand on lui a proposé le n°2, il a demandé aux auteurs des «Guignols» si ça intéressait quelqu'un de bosser avec lui... C'est le début de notre collaboration au cinéma et elle s'est poursuivie après Canal avec LES TUCHE 3 et le boulot sur le scénario de ce qui allait devenir LE DOUDOU, notre premier projet d'écriture et de mise en scène commun...

CE N'EST PAS ANODIN DE SE LANÇER EN DUO SUR LE CHANTIER D'UN PREMIER FILM...

Philippe : Non en effet et c'est à la suite des TUCHE 2 que Richard

Grandpierre, le producteur du film, nous a demandé de continuer à travailler avec lui. L'idée était de développer un scénario de long-métrage de comédie. C'est ensuite, au moment de réfléchir au choix d'un metteur en scène, que Richard nous a proposé de le réaliser nous-mêmes ! Après quelques jours de réflexion, nous avons décidé de sauter le pas, avec le sentiment que ce serait plus facile à deux pour conjurer la peur de se lancer dans l'aventure. Julien et moi y voyions la continuité de notre travail en commun et un bon moyen de réduire la différence qui existe toujours entre ce qu'un auteur peut écrire et la manière dont un réalisateur le traduit à l'écran... Nos sept années aux «Guignols» nous ont beaucoup servi pour parvenir à tirer le meilleur de cette habitude de travail en commun...

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RÉPARTI LES TÂCHES DURANT LE TOURNAGE DU FILM ?

Julien : En découvrant comment fonctionne un plateau parce que nous n'en savions rien ! C'est



presque difficile à expliquer mais nous avons avancé au feeling et, à posteriori, je serais incapable de vous dire lequel de nous deux s'est plus occupé de l'image ou des acteurs que l'autre... Je crois que nous avons fonctionné par moments : Philippe allait voir Kad, moi je parlais à Malik, puis j'allais voir les jeunes comédiens... C'était assez empirique ! En fait, ni Philippe ni moi n'étions arc-boutés sur la technique en plateau car nous avons beaucoup préparé en amont et que nous faisons totalement confiance à Stéphane Le Parc, notre chef opérateur. Il nous a porté, soutenu à chaque instant. Cela nous a permis de nous concentrer sur le jeu des acteurs. Ce qui est formidable quand on se connaît aussi bien, c'est que Philippe pouvait aller parler à Malik sans que je l'entende, j'étais d'avance d'accord avec ce qu'il disait et je savais que ça servirait le film !

PARLONS DE L'IDÉE DE DÉPART DE VOTRE SCÉNARIO : D'OÙ VIENT-ELLE ?

Philippe : C'est une histoire que tous les parents ou presque ont vécu ou vivront un jour : la course frénétique pour retrouver le doudou perdu de leur enfant... La joie étonnée de retrouver une peluche qui sent mauvais, (comme le dit Malik dans le film), est un sentiment incroyable ! Julien et moi sommes tous les deux papas de deux enfants et nous savons ce que c'est que de partir à la chasse au doudou et le drame que cela représente pour un enfant de l'avoir perdu. À travers cette quête, nous voulions évoquer un autre sujet plus profond qui est celui de la famille. En fait, dans le film, à chaque segment de l'histoire, le doudou passe de main en main : il y a l'idée de la transmission, de l'héritage, à travers des rencontres avec des enfants, des adultes, des personnes âgées. Chaque personnage raconte un peu son histoire mais c'est la thématique de la famille que nous creusons. Tout part de Michel, (incarné par Kad Merad), dont la mission de père est de retrouver le doudou de sa fille, perdu dans un aéroport, qui va croiser la route de Sofiane, (Malik Bentalha), un jeune homme de 25 ans qui ne pense qu'à gagner un peu d'argent facilement en retrouvant la peluche...

LE FILM REPOSE SUR CE FAMEUX PRINCIPE DU « BUDDY-MOVIE », DEUX PERSONNAGES QUI N'ONT APPAREMMENT RIEN EN COMMUN MAIS QUI VONT FAIRE UN BOUT DE CHEMIN ENSEMBLE. COMMENT PEUT-ON S'EN APPROPRIER LES CODES TOUT EN RENOUVELANT CE GENRE DÉJÀ VU TANT DE FOIS AU CINÉMA ?

Julien : Nous sommes partis sur l'idée, de la perte d'un doudou en essayant de la nourrir de péripéties : que peut-il arriver à nos personnages ? Qui vont-ils croiser ? Nous avons donc écrit des situations qui nous faisaient marrer : le vieux châtelain érudit qui se met à raconter l'histoire de son bisaïeul Capitaine de Brigade, la grand-mère un peu fofolle qui a Alzheimer, l'ado qui parle avec un débit de mitraillette ou le maître-chien ex-militaire sous pression...
Philippe : Mais encore une fois, vous noterez que ce sont tous des personnages qui ont un rapport très particulier avec leurs enfants. Nous avons essayé de ne pas trop souligner les choses mais le constat est là... On parle d'ailleurs plutôt entre nous d'un « daddy-movie » ! Quant au « buddy-movie » en tant que genre, c'est en ayant vu nos deux comédiens Kad Merad et Malik Bentalha jouer ensemble lors de la première lecture que nous avons vraiment pris conscience d'être dans ce registre-là...

LEUR DUO EST ESSENTIEL À LA RÉUSSITE DU FILM : AVEZ-VOUS PENSÉ À LES RÉUNIR TRÈS TÔT ?

Julien : Pour Kad, c'était évident dès l'écriture du scénario. Nous avions besoin d'un papa et en y réfléchissant, nous nous sommes dits : « Si tu as 7/8 ans, dans quels bras as-tu envie d'aller te blottir ? » Il nous fallait quelqu'un qui fasse un peu bonhomme, un peu costaud et qui ait un regard plein de tendresse... Vous avez vu les yeux de Kad ? Ils ont de l'humanité, de la tendresse, bref nous étions très fans ! Kad a accepté très vite, ce qui nous a rassuré et laissé le temps de penser à l'autre membre du binôme. Notre chance, c'est que Malik a beaucoup de respect pour Kad. Ils avaient tous les deux envie de cette rencontre...
Philippe : Avec Malik ça a été l'évidence de la rencontre. Il nous a apporté énormément de choses sur le plateau mais aussi en

amont lors des lectures. Nous voulions garder sa force comique tout en l'amenant vers l'émotion, ce qui était assez nouveau pour lui. Malik voulait depuis longtemps jouer avec Kad au cinéma. Kad de son côté le connaissait et l'aimait bien... Ils ont vraiment travaillé ensemble, dans un échange constant et je crois que ça se voit à l'écran...

Julien : D'un côté vous avez l'expérience de Kad Merad, un comédien qui peut jouer de manière totalement différente sur cinq prises consécutives, en proposant même des variantes auxquelles vous n'aviez pas pensé. De l'autre, vous avez Malik Bentalha qui est encore un jeune acteur au cinéma et dont l'énergie et l'envie s'accommodent parfaitement de tout cela...

CE SONT DEUX ARTISTES QUI ONT CHACUN L'HABITUDE DE LA SCÈNE ET QUI ONT UN VÉRITABLE UNIVERS EN TANT QU'ARTISTES. DE QUELLE MANIÈRE LES AVEZ-VOUS DIRIGÉS ?

Julien : Nous venons tous les deux du texte donc nous sommes un peu obsédés par ça ! Notre but est d'abord d'obtenir ce que l'on voulait, avec nos mots et nos phrases dans le bon ordre et la bonne intention. Ensuite, nous disons « allez-y » à nos comédiens ! C'est au montage que nous faisons notre

cuisine avec tout cela. Nous tenons d'ailleurs à saluer notre monteur, Stéphane Couturier, qui a fait un travail formidable et qui a été une vraie force de proposition pendant la phase de montage.

Philippe : Il nous est aussi arrivé de retravailler les dialogues avant de tourner une scène avec Kad et Malik pour rebondir sur une de leurs fulgurances. Julien évoquait le montage : il nous est souvent arrivé d'utiliser une de ces sorties de texte ! Ce sont des moments intéressants, dans la lâcher-prise, comme une petite magie... Nous ne connaissions pas les règles donc nous n'en avons respecté aucune ! Je veux d'ailleurs souligner que nous avons été très entourés, aidés, en premier lieu par Richard Grandpierre notre producteur mais aussi par Thierry Mauvoisin notre premier assistant, qui a travaillé sur des films plus compliqués avec Claude Berri ou Jean-Pierre Jeunet... Isabelle Querrioux notre scripte a tourné avec Guillaume Canet ou Luc Besson... Tous ces gens nous ont portés et nous étions d'ailleurs presque étonnés quand ils ont accepté de faire profiter LE DOUDOU de leur expérience ! Julien et moi n'avons jamais fait les malins sur le plateau mais au contraire, nous n'hésitions pas à dire : « Ça je ne sais pas le faire, explique-moi, montre-moi... »



QUITTE À ÉVOQUER VOTRE ÉQUIPE, PARLONS AUSSI DES RÔLES SECONDAIRES CAR LÀ AUSSI VOUS VOUS ÊTES ENTOURÉS DE FORMIDABLES PROFESSIONNELS, QUI FORMENT UNE BELLE GALERIE DE PERSONNAGES...

Philippe : Je parlerais même de seconds-premiers rôles !

À COMMENCER PAR DAVID SALLES EN MAÎTRE-CHIEN D'ANTHOLOGIE !

Julien : Le fameux Thierry : un personnage qu'on adore... Ces mecs de sécurité qui veulent toujours mettre une patate mais avec une vraie fragilité comme on en a tous croisé... Il nous fallait quelqu'un de vraiment spécial pour l'incarner. Quand on nous a parlé de David, nous sommes allés regarder sur internet et nous sommes tombés sur une photo de lui avec une moustache de biker, les cheveux ras... Il était magnifique ! Nous lui avons proposé le rôle et il a été d'accord tout de suite... Lui aussi a été extraordinaire, arrivant avec plein de propositions, en ayant réfléchi. C'est David par exemple qui a eu l'idée de continuer à être en mouvement quand Thierry est en train de parler, mimant des gestes d'attaque physique ou de défense. C'est logique : Thierry est retraité de l'armée, il n'a plus le temps de s'entraîner et dès qu'il a quelqu'un à portée de main, il en profite. C'est très drôle ! Là aussi nous tenons à citer notre directrice de casting Agathe Hassenforder qui avait parfaitement compris quel type de comédiens nous recherchions. Prenez Mahdi Alaoui qui joue le rôle de Fékir l'un des vigiles de l'aéroport : il n'avait jamais fait de cinéma, il est barman dans la vie et aujourd'hui il veut devenir comédien... Avec Philippe, nous avons pris le « risque » de lui faire confiance au lieu de choisir un acteur plus expérimenté tout simplement parce qu'il était le meilleur au casting... Même chose pour Gabriel Washer qui joue le petit-fils du châtelain, un jeune comédien super doué déniché au Cours Florent, qui est génial...

Philippe : Ou encore Enya Baroux, qui nous a scotchés au casting. On pourrait également citer Romain Lancry qui joue Alex, le pote de Malik, que nous avons repéré dans le programme court Ma pire angoisse sur Canal et dont c'est le premier rôle important. Ou encore Lou Chauvin dans le rôle de Léa, la petite amie de Sofiane...

Il faut aussi évoquer la mémoire d'Isabelle Sadoyan, une grande dame du théâtre et du cinéma, qui interprète l'incroyable vieille dame de l'hospice et dont ce fut malheureusement le dernier film puisqu'elle nous a quittés l'été dernier...

IL Y A AUSSI DES PARTICIPATIONS ÉPATANTES : CELLE DE GUY MARCHAND, D'ELIE SEMOUN OU D'OLIVIER BAROUX...

Philippe : Olivier est venu tourner très gentiment sa séquence, en ami. Il nous a bien fait marrer ! Que dire de Guy Marchand si ce n'est que c'est un grand honneur de l'avoir fait tourner...

Julien : Pour jouer Gouthard, nous avons pensé à Elie Semoun qui nous a dit oui tout de suite. Nous étions ravis qu'il accepte car nous sommes fans et nous avons grandi avec Les petites annonces. Elie incarne un beau Gouthard, margoulin, séducteur, un peu salaud sur les bords mais avec de la drôlerie...

UN MOT AUSSI DE VOS DÉCORS. LE DOUDOU EST UN ROAD-MOVIE OÙ L'ON VOYAGE BEAUCOUP ET L'AÉROPORT Y EST TRÈS PRÉSENT. VOUS AVEZ TOURNÉ À ROISSY ?

Philippe : Oui, principalement au Terminal 3, celui des compagnies low-cost. C'est important de le préciser car c'est un endroit très particulier sur l'immense site de Roissy Charles de Gaulle.

Julien : Et croyez-nous, la nuit c'est beaucoup plus glauque que les terminaux 1 et 2 ! C'est un endroit très particulier pour tourner un film. Nous étions en zone publique et même si c'était hors vacances scolaires, il fallait tout de même gérer les touristes de passage. Pour la scène du tapis roulant par exemple, il y avait des charters qui arrivaient constamment donc il fallait couper à chaque fois, laisser passer les gens et relancer... Heureusement ça n'a duré qu'une journée ! Nous avons aussi tourné sous douanes et là, tout le matériel mais aussi les 60 membres de l'équipe devaient passer au détecteur de métaux avant d'accéder sur le tarmac. Au total, sur les 50 jours du tournage, nous avons tout de même travaillé 3 semaines à Roissy...

Philippe : Thierry Mauvoisin, le premier assistant réalisateur nous a dit que nous avons cumulé tous ce qu'il ne faut pas faire sur



un premier film : les enfants, les animaux, les personnes âgées, les cascades et l'aéroport... Un bon bizutage. Blague à part, il faut remercier les gens des Aéroports De Paris qui nous ont vraiment beaucoup aidés...

VOUS ALLEZ MAINTENANT DEVOIR LAISSER VOTRE FILM VOULER DE SES PROPRES AILES. QUE VOUS RESTE-T-IL DE CETTE AVENTURE DU PREMIER FILM ?

Julien : J'en retiens avant tout le côté humain : j'ai trouvé ça dingue et fascinant... Nous sommes partis d'un scénario sur papier en nous lui avons donné vie en rencontrant des gens et en réussissant à convaincre tout le monde d'aller dans le même sens... C'est un vrai travail d'équipe : les techniciens, les acteurs, la production. D'ailleurs je voudrais aussi souligner l'implication de notre producteur exécutif Frédéric Doniguan, l'associé de Richard Grandpierre qui nous a fait un beau cadeau avec le budget musique en explosant un peu l'enveloppe prévue ! L'addition de toutes ces énergies est très touchante, y compris celle de Pathé ou de TF1... Nous avons tout le temps eu le sentiment d'être soutenus : c'est après le tournage que l'on nous a dit que c'était un film

compliqué. Jamais avant, jamais pendant...

Philippe : C'est la même chose pour moi. Je ne connaissais pas non plus cet aspect humain, quasi familial, de la fabrication d'un film. Pendant deux mois, nous avons partagé des choses, dans la joie, la difficulté... Nous avons l'habitude de travailler de notre côté, un peu dans l'ombre et cette première expérience dans la lumière nous a comblée. J'espère que nous aurons le droit de recommencer et de continuer à apprendre ce nouveau métier !

VOUS AVEZ DÉJÀ DES ENVIES OU DES PROJETS ?

Julien : L'envie oui, clairement. Pour l'instant nous n'avons pas encore l'idée qui nous fait sauter au plafond... En fait, nous écrivons en tant qu'auteurs le scénario du prochain Astérix.

Philippe : Pour nos propres projets, nous aurons aussi besoin de nous poser un peu ensuite pour développer les embryons d'idées que nous avons en tête. Il faut aussi attendre la sortie du DOUDOU le 20 juin pour véritablement réaliser que le film ne nous appartient plus. C'est à ce moment-là que nous commencerons à envisager le prochain...

ENTRETIEN KAD MERAD



ÉTANT VOUS-MÊME PÈRE DE FAMILLE, J'IMAGINE QUE CETTE HISTOIRE DE DOUDOU PERDU DANS UN AÉROPORT A FORCÉMENT RÉVEILLÉ QUELQUES SOUVENIRS...

Évidemment : tous les parents y ont un jour été confrontés ! Attention, ce n'est pas comme perdre une tétine, car généralement on en a 4 ou 5 en secours, mais perdre un doudou avant de partir en vacances ou avant de mettre son enfant au lit, ça peut virer à la catastrophe... Alors, comme dans le film, on essaye de trouver un doudou de substitution mais il n'a pas la même odeur ni le même toucher. Pour moi, cette idée de départ était un formidable sujet de comédie...

UN TRÈS BON SUJET DE DÉPART QU'IL FAUT NOURRIR ENSUITE : QU'AVEZ-VOUS RESENTI EN LISANT LE SCÉNARIO DE JULIEN HERVÉ ET PHILIPPE MECHELEN ?

Pour tout vous dire, j'étais déjà au courant de l'idée même du film avant que le scénario ne soit écrit car Richard Grandpierre, le producteur du DOUDOU m'en avait parlé très tôt... J'ai donc attendu

que Julien et Philippe terminent leur script et ce que j'ai lu m'a conforté dans mon impression de départ, d'autant qu'il y avait là l'occasion de former un duo avec un autre comédien, le fameux tandem des «feel-good movies» comme on dit ! C'est souvent pour cette raison que j'accepte de tourner dans une comédie : parce que je sais qu'il va y avoir du répondant... Et là, quand il a fallu choisir mon partenaire, j'ai appuyé le nom de Malik Bentalha...

VOUS VOUS CONNAISSIEZ DÉJÀ ?

Oui, j'étais allé le voir en spectacle et j'avais été frappé par son sens et son rythme de la comédie. Je sentais en lui quelqu'un d'aimable, de poli... Bref, pour parler comme Philippe Noiret, j'avais vu un môme vraiment formidable ! Ensuite avant le tournage, nous nous sommes croisés un soir en prenant un verre et là j'ai vraiment constaté que Malik était un garçon respectueux. J'insiste mais c'est très important : il avait compris que le film ne serait pas l'occasion de faire un one man show. Le partenaire est essentiel... Je suis plus âgé que lui, j'ai plus d'expérience et il a d'entrée accepté mes re-

marques ou mes conseils. De mon côté, je voulais aussi que Malik soit mis en valeur, et le principe de former ce tandem entre un vieil acteur sur la fin et un jeune talentueux et plein d'avenir était très excitant ! D'ailleurs, il a cette énergie du mec qui veut prouver quelque chose et j'adore ça : j'ai été à sa place il y a quelques années...

COMME VOUS, MALIK BENTALHA A SA PATTE, SON UNIVERS : AVEZ-VOUS EU LA POSSIBILITÉ D'APPORTER DES CHOSES AU SCÉNARIO IMAGINÉ PAR JULIEN HERVÉ ET PHILIPPE MECHELEN ?

Absolument mais il faut savoir que Julien et Philippe ont l'habitude de manier l'humour et la vanne. Je vous rappelle qu'ils viennent des « Guignols » et même de la grande époque de ce programme... Ils ont simplement eu à affiner leur script à ce que Malik et moi leur évoquions ou dégageons. Et en effet, lui comme moi avons amené nos réflexions, nos observations, nos propositions dont ils ont souvent tenu compte. J'aime beaucoup travailler de cette manière même si honnêtement, dès le départ, LE DOUDOU était écrit très solidement, basé sur le principe du film familial, grand public avec un humour très actuel, moderne...

ET SUR UNE HISTOIRE PEUPLÉE DE PERSONNAGES SECONDAIRES TOTALEMENT IRRÉSISTIBLES...

Ça c'est entièrement dû au travail de Julien et Philippe : ils sont tarés ! Honnêtement, il y avait même des moments où j'avais des doutes sur la crédibilité des situations. Je me disais : « Ça va trop loin »... Franchement, la mamie de l'hospice qui se met à chanter une chanson nazie en montrant sa culotte, c'est gonflé non ? Et l'épisode complètement décalé du châtelain ? Et le maître-chien joué par l'incroyable David Salles, c'est fou non ? Mais j'ai laissé faire, parce que sur le fond j'avais confiance... Julien et Philippe ont fait les bons choix, de scénario et d'acteurs et je trouve au final que leur film est « couillu » : j'ai vu les réactions du public lors du festival de l'Alpe d'Huez ou pendant la tournée promo. Les gens se marrent beaucoup...

D'AUTANT QUE SUR SA FORME, LE DOUDOU EST AUSSI UN FILM TRÈS SOIGNÉ...

Oui et ça, c'est grâce au travail de Stéphane le Parc, qui est un grand chef opérateur. Les deux réalisateurs ont tourné pas mal de plans sur chaque prise, sans doute pour être certains d'avoir ce dont ils auraient besoin au montage : c'est un réflexe courant sur un premier film... Stéphane a su s'adapter et proposer une très belle lumière, de beaux cadres et le résultat artistiquement est en effet assez remarquable...

CE FILM EST ÉGALEMENT L'OCCASION DE PARTAGER L'AFFICHE AVEC ELIE SEMOUN ET GUY MARCHAND...

Elie nous a rejoint sur la tard puisque le rôle n'était pas écrit pour lui au départ mais sa performance est dingue : il fait partie de ces comédiens capables d'embarquer l'histoire vers ailleurs en une scène ! Lui aussi à ce pur sens de la comédie, sans la crainte d'y aller vraiment quand il le faut... Quant à Guy Marchand, c'est une belle rencontre : voir cet acteur de 80 ans, racontant ses anecdotes, parlant de ses rencontres, c'était à la fois émouvant et marquant. J'aime l'idée que Julien et Philippe soient aussi allés chercher des acteurs différents, que l'on ne voit pas beaucoup au cinéma pour incarner de vrais personnages. Je dois aussi évidemment dire un mot d'Olivier Baroux, qui fait également une apparition très réussie...

VOUS PARLEZ BEAUCOUP DE L'IMPORTANCE DU SCÉNARIO DANS VOTRE VOLONTÉ DE JOUER DANS LE DOUDOU. C'EST LE CRITÈRE ESSENTIEL AUJOURD'HUI EN CE QUI CONCERNE VOS PROJETS ? J'IMAGINE QUE VOUS N'EN ÊTES PLUS AU STADE DE TOURNER POUR TOURNER ?

Ce métier est bizarre : il y a des phases où l'on reçoit moins de choses et dans ces moments là, on est tenté d'accepter par crainte de pas avoir d'autres propositions. Ce sont des périodes où, je l'avoue, j'ai pu être moins exigeant... Aujourd'hui, je suis dans une phase où j'ai plus de choix. La difficulté c'est même de pouvoir



faire tous les films dont j'ai envie alors que je ne suis pas libre avant un an et demi ! Prenez *Baron Noir* : ça représente 5 mois de tournage et le tournage de la saison 3 débutera en mars prochain...

C'EST UNE SÉRIE QUI A AUSSI CHANGÉ LE REGARD DU MÉTIER SUR VOUS EN TANT QU'ACTEUR ? LE PERSONNAGE DE MICHEL DANS LE DOUDOU N'EST D'AILLEURS PAS QUE DRÔLE...

Oui clairement : je reçois des témoignages du « métier » comme vous dites, producteurs, réalisateurs, acteurs qui me disent avoir été bluffé par le rôle de Philippe Rickwaert. Ca ne m'était jamais arrivé avant, même à l'époque de JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS

de Philippe Lioret. Je me dis que 15 ans ont passé et que j'inspire sans doute aujourd'hui plus de maturité, de solidité... C'est vrai pour LA MÉLODIE ou COMME DES ROIS, deux de mes derniers films et c'est vrai en effet pour le personnage de Michel dans LE DOUDOU qui est sans doute moins comique et plus posé que certains autres... Ce qui est intéressant c'est qu'on me propose ce genre de rôles et que je me sens capable de les accepter, ce qui n'aurait certainement pas été le cas il y a 5 ans... Alors sur le fond, je n'ai pas envie de choisir : moi je veux faire du cinéma et je suis aussi heureux de tourner LE DOUDOU que le prochain film de Mohamed Hamidi, ou le prochain film d'Olivier Baroux et pourquoi pas d'ici quelques temps retrouver Malik dans une suite...

ENTRETIEN MALIK BENTALHA

CE QUI FRAPPE D'ABORD QUAND ON VOIT LE FILM, C'EST LA RÉUS-SITE DE VOTRE DUO AVEC KAD MERAD. VOTRE PROXIMITÉ NOUS SEMBLE DE SUITE FAMILIÈRE ET LOGIQUÉ MAIS VOUS CONNAIS-SIEZ-VOUS AVANT LE TOUR-NAGE ?

Je veux d'abord dire que Kad fait partie de ces comédiens qui m'ont donné envie de faire ce métier. Je suis clairement de la génération Kamoulox ! Avant de le rencontrer, j'étais fan du duo Kad et Olivier et de l'acteur qu'il est devenu ensuite. Très honnêtement, je n'avais qu'une envie : tourner avec lui un jour... Au moment où l'on m'a proposé LE DOUDOU, je regardais la série Baron noir sur Canal + dans laquelle j'ai découvert une autre facette de Kad, un peu plus sombre et ça n'a fait que décupler mon excitation d'être son partenaire... La lecture du scénario n'a fait que confirmer cette sensation : je nous imaginais évoluer dans l'histoire... Alors pour vraiment répondre à votre question, nous nous étions croisés avec Kad au « Marrakech du Rire » le festival organisé par Jamel Debbouze et j'avais eu à faire à quelqu'un de très humain, sympathique, chaleureux. Il était

venu vers moi sans condescendance alors qu'il ne savait pas qui j'étais et c'est un trait de sa personnalité. Kad va au-devant des jeunes humoristes pour les féliciter, les encourager et croyez-moi, c'est très important quand on débute...

MAIS ENSUITE, IL FAUT QUE CE PREMIER BON CONTACT SE CONFIRME SUR LE PLATEAU DU FILM, QUE LE COURANT PASSE VRAIMENT ENTRE VOUS...

Oui, que l'alchimie prenne et là, il s'est vraiment passé quelque chose... Humainement, nous nous sommes très vite entendus. En fait, Kad et moi partageons les mêmes valeurs. Nous accordons tous les deux beaucoup d'importance à la famille. Pour lui, être un mari, un fils ou un père c'est essentiel : vous le voyez très peu dans les soirées, en photo à la fin de Voici après les mots-croisés (Rire !).

Et puis c'est un bon vivant. Dès le début, il m'a dit : « Viens on se fait une bouffe. » Et il m'a emmené manger un couscous au restaurant, c'est là où j'ai rencontré Julia, sa femme. Tout de suite, nous nous sommes bien entendus et tant mieux si ça se voit à l'écran parce



que cette complicité est sincère... Aujourd'hui encore on essaye de se voir au maximum, sinon on s'envoie des messages !

VOUS AVEZ TOUT DE MÊME CHACUN VOTRE REGISTRE, VOTRE UNIVERS EN TANT QU'ARTISTE. AVEZ-VOUS EU BESOIN DE TEMPS POUR VOUS ACCORDER ?

Je suis arrivé en toute modestie sur ce film et au début, j'ai beaucoup regardé Kad. Je n'ai pas encore une énorme carrière au cinéma et j'ai le sentiment d'apprendre un peu à chaque expérience : Jamel Debbouze ou Franck Gastambide hier, Gilles Lellouche ou Kad Merad aujourd'hui. Sur LE DOUDOU, c'est la première fois que j'avais un rôle important, basé sur un vrai duo. Kad m'a dit une chose qui m'a marqué : « Les meilleurs acteurs, ce sont ceux qui ne jouent pas. » C'est une phrase qui peut paraître assez bizarre mais j'ai compris qu'il fallait être naturel pour que le public vous sente sincère... Je crois aussi qu'il m'a dit ça en sachant que je viens de la scène et que dans le spectacle on a un peu tendance à sur-jouer les choses. Au cinéma, il faut plutôt chercher la retenue quand on se retrouve sur un écran de 10 mètres sur 12 alors que dans une salle on a besoin que la personne qui est au dernier rang vous entende aussi ! Kad maîtrise ça à la perfection : il est lui-même devant la caméra, derrière, sur scène... Il est lui-même en permanence.

QUAND ON PARLE D'UN DUO DE CINÉMA, ON PENSE ÉVIDEMMENT À D'AUTRES RÉFÉRENCES...

Bien sûr : LA CHÈVRE par exemple et tant d'autres films du même genre. Dans LE DOUDOU, Kad est un peu le clown blanc, tout en sobriété et il me laisse faire les blagues. C'est totalement jouissif ! Vous savez, on fait un métier où on est quand même très autocentrés : je connais pas mal d'acteurs dont je tairai les noms, qui comparent l'importance de leurs dialogues par rapport à ceux de leurs partenaires. Kad lui a été d'une élégance rare : c'est lui qui allait voir les réalisateurs en leur disant : « C'est à Malik de dire cette vanne ! » Je n'ai jamais senti qu'il voulait tirer la couverture à lui et c'est aussi pour cela que notre duo fonctionne à mon avis.

Dans d'autres « buddy-movies » comme on dit, on perçoit la compétition entre les comédiens : c'est à celui qui aura la meilleure réplique.

À LA LECTURE DU SCÉNARIO, QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRE ?

À ce stade de ma petite carrière, j'ai la chance de commencer à recevoir pas mal de choses et quand je lis un scénario, je sais dans les 10 premières pages si je vais aimer la suite ou pas. En commençant celui du DOUDOU, j'ai immédiatement adoré ! Il y avait une écriture moderne, des vannes efficaces et rythmées, un sujet original... Moi ça m'intrigue quand on me dit : « Voilà l'histoire d'un type qui perd le doudou de sa fille et qui va tout faire pour le retrouver... » Je me suis immédiatement demandé comment Julien et Philippe allaient réussir à faire tenir ça sur 1h30 mais en 40 minutes de lecture, j'ai compris ! Dans leur manière de construire le récit, j'ai retrouvé ce que j'avais ressenti en voyant BABYSITTING c'est-à-dire une histoire béton mais aussi des vrais personnages. D'accord, LE DOUDOU repose sur Kad et moi mais il est également porté par d'extraordinaires seconds rôles qui, à chaque fois que nous le croisons, apportent un nouveau souffle. Et puis le fond du film m'a touché : jouer un mec qui doit apprendre à grandir au fur et à mesure du récit. Et puis je connaissais le travail de Julien Hervé et Philippe Mechelen et j'avais envie de travailler avec eux, en plus sur leur premier film. Avec Franck Gastambide, nous ne nous connaissions pas à l'époque des KAÏRAS donc je n'ai pu faire que son deuxième film. Là, j'avais la sensation d'être embarqué avec eux dans le même bateau car, encore une fois, je n'ai pas fait tant de films que ça donc il fallait se serrer les coudes, se faire confiance, se donner des conseils. J'ai eu la chance qu'ils me proposent de réécrire avec eux certains dialogues ou certaines scènes me concernant... Bref, les enjeux étaient multiples !

DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS REGARDÉ TRAVAILLER VOS DEUX METTEURS EN SCÈNE ?

J'ai été frappé de leur complémentarité. Nous avons une grande référence de coréalisateurs de comédies en France, c'est Olivier



Nakache et Eric Toledano et là, avec Julien et Philippe, j'ai senti que chacun se partageait les choses. Le premier parlait peut-être plus aux comédiens quand le second se souciait plus de la technique. Le résultat est indéniable : ils savaient très bien ce qu'ils veulent...

VOTRE PERSONNAGE, SOFIANE, EST INTÉRESSANT À ANALYSER : IL Y A UN PREMIER NIVEAU OÙ IL APPARAÎT COMME UN PETIT ARNAQUEUR SYMPATHIQUE MAIS PEU À PEU, IL S'AFFIRME ET ÉVOLUE...

Absolument, il n'est pas figé. Au début, avec son pote Alex (joué par Romain Lancry), ils se comportent comme des jeunes de 20 ans un peu immatures, marrants, intéressés par les nanas, les sorties mais au final, une fois que Sofiane aura croisé la route de Michel, (le personnage de Kad), il va se découvrir d'autres centres d'intérêt beaucoup plus importants. Il comprend le fait que dans la vie, il faut prêter attention aux gens qui nous aiment et nous entourent, comme Léa (interprétée par Lou Chauvain), sa fiancée... Quand l'histoire commence, Sofiane a tendance à la négliger mais au fil du récit, il est de moins en moins insouciant, avec elle comme avec les autres. Un mot aussi de vos autres partenaires, à commencer par David

Salles et son incroyable incarnation de Thierry, le maître-chien... J'avais eu la chance de le côtoyer au Jamel Comedy Club parce qu'il y a mis en scène pas mal de spectacles. Je l'avais vu dans plusieurs films comme CASE DÉPART mais là, sa prestation est en effet extraordinaire ! Son jeu est juste, précis : pour moi, c'était comme faire un match de foot avec Zidane. Il fait partie de ces acteurs qui vous obligent à hausser votre niveau de jeu... Mais tous les autres sont également formidables : Enya Baroux, Gabriel Washer, Guy Marchand et bien sûr Elie Semoun. Et puis je voudrais dédier ce film à Isabelle Sadoyan qui interprète la vieille dame de la maison de retraite et qui nous a quitté juste après le tournage, paix à son âme. Nous lui avons fait faire des choses horribles et elle a merveilleusement joué le jeu !

PARLONS DE VOTRE PARCOURS DE COMÉDIEN. DIRIEZ-VOUS QUE LES CHOSES SE SONT ACCÉLÉRÉES DEPUIS PATTAYA EN 2016 ?

Oui, clairement. Ce métier est ainsi fait : à un moment, il vous faut un succès dans votre C.V ! C'est la condition pour continuer à tourner ou même si vous voulez écrire. Si Franck Gastambide a pu faire PATTAYA, c'est parce que LES KAÏRAS avait cartonné et qu'avant la série Kaira shopping avait été un



succès... Ensuite, je vous dirai que nous ne nous attendions absolument pas à ce que PATTAYA fasse 2 millions d'entrées donc ça a été un vrai déclencheur qui nous a aussi amené à pouvoir nous attaquer à TAXI 5...

CE QUI DONNE UNE ANNÉE 2018 INCROYABLE POUR VOUS : TAXI 5 EN AVRIL ET LE DOUDOU EN JUIN, DEUX FILMS TRÈS DIFFÉRENTS MAIS TRÈS ATTENDUS...

Oui c'est vraiment une année charnière et je dois dire que je me suis donné du mal pour arriver à cela. J'aimerais que les jeunes qui me demandent parfois « Comment on fait pour faire du cinéma ou de la scène ? » sachent qu'il ne faut pas avoir peur de disparaître ! Nous vivons dans une époque où l'on croit qu'en étant

pas constamment présent le public va nous oublier... Or, dans ce métier, la rareté est primordiale. On parlait de Catherine Deneuve comme d'une star parce que ses rares apparitions étaient des événements... Aujourd'hui, on occupe trop le terrain : à la télé, sur les réseaux sociaux. Moi, en 2016, j'ai décidé de prendre 1 an et demi au calme, dans l'ombre pour écrire un nouveau spectacle et développer d'autres projets. Nous avons relancé la franchise TAXI avec Franck Gastambide, puis le projet du DOUDOU est arrivé et Mohamed Hamidi, le réalisateur de LA VACHE qui avait mis en scène mon premier spectacle, m'a proposé son prochain film avec Gilles Lellouche... Et je sais déjà qu'à l'issue de cette année 2018 hors-normes, je vais de nouveau me faire oublier au cinéma, ce qui me permettra d'aller voir les gens en tournée avec mon spectacle... Je leur dois bien ça : depuis mes débuts il y a dix ans, ils ont toujours été là...

LISTE ARTISTIQUE

MICHEL	Kad MERAD
SOFIANE	Malik BENTALHA
ALEX	Romain LANCERY
THIERRY	David SALLES
LE BEAU FRANCIS	Guy MARCHAND
MARIE-LUCE GRAMONT	Isabelle SADOYAN
LEA	Lou CHAUVAIN
MARIE-CHRISTINE GRAMONT	Enya BAROUX
MAXENCE	Gabriel WASHER
LE CHÂTELAIN	Alain RIMOUX
FEKIR	Mahdi ALAOUI
GOUTHARD	Elie SEMOUN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Julien HERVÉ Philippe MECHELEN
Scénario	Julien HERVÉ Philippe MECHELEN
Collaboration au scénario	Nessim CHIKHAOUI
Dir. Production	Edouard DUPONT
Scripte	Isabelle QUERRIOUX
Dir. Photo	Stéphane LE PARC
Son	Madone CHARPAIL
Montage	Stéphan COUTURIER
Musique	Hervé RAKOTOFIRINGA
Costumes	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Décors	Jean-Marc TRAN TAN BA
Produit par	Richard GRANDPIERRE
Producteur exécutif	Frédéric DONIGUIAN
Coproducteur	Ardavan SAFAEE
Coproduction	ESKWAD PATHE TF1 FILMS PRODUCTION GIALLA PRODUCTIONS
Avec la participation de	CANAL+ CINE+ TF1 TMC
En association avec	SOFITVCINE 5 SOFICINEMA 13 COFIMAGE 28 SOFITVCINE 4